

Des peuples chancelants tu restes l'espérance ;
 Le Teuton les promet à sa sordide loi :
 Si tu t'endors une heure, oubliant la vengeance,
 L'Europe se réveille esclave ainsi que toi !

Donc, ô vieux sol français, terre où la sève abonde,
 Presse dans leur travail, presse tes flancs divins
 Il ne te suffit plus de verser sur le monde
 Les fleurs de ton sourire et le feu de tes vins...

Sous la vigne et les blés, les figuiers et les hêtres,
 De plus nobles ferments dorment dans nos guérets :
 Tu portes dans ton sein les os de nos ancêtres,
 Leur mâle esprit encore habite tes forêts.

Rends-nous des fils pétris de cette lave antique.
 Arrière l'art frivole et les pâles songeurs !
 O terre, entr'ouvre-toi, vieille terre celtique,
 Et des os de nos morts qu'il sorte des vengeurs !

Quand ils se lèveront pour les saintes batailles
 Apportant leur jeunesse et la victoire au droit,
 Moi, je serai couché, mère, dans tes entrailles,
 Sans plus voir ton soleil, et mon cœur aura froid.

Au moins, placez mes os près des os de mes pères.
 Je veux à côté d'eux sommeiller dans les bois,
 En quelque endroit témoin de leurs luttes prospères,
 Sous le sombre dolmen où dort un chef gaulois.

Je suis son fils, malgré le temps qui nous sépare !
 Je hais le Teuton fourbe et le fourbe Romain !
 Revenons, revenons à la vertu barbare :
 Que notre Muse chante une hache à la main.